



HAL
open science

Cultures villageoises au Moyen Âge et à l'époque moderne

Frédéric Boutoulle, Stéphane Gomis

► **To cite this version:**

Frédéric Boutoulle, Stéphane Gomis. Cultures villageoises au Moyen Âge et à l'époque moderne. Cultures villageoises au Moyen Âge et à l'époque moderne. XXXVIIe journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran, Frédéric Boutoulle; Stéphane Gomis, Oct 2015, Valence-sur-Baïse, France. pp.7-23, 10.4000/books.pumi.9943 . hal-01655911

HAL Id: hal-01655911

<https://uca.hal.science/hal-01655911v1>

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cultures villageoises au Moyen Âge et à l'époque moderne

Frédéric Boutouille et Stéphane Gomis (dir.)

Flaran

PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIDI

Cultures villageoises
au Moyen Âge
et à l'époque moderne

Le Cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne
Cécile Treffort (dir.)

Cultures temporaires et féodalité. Les rotations culturales et l'appropriation du sol dans l'Europe médiévale et moderne
Roland Viader et Christine Rendu (dir.)

Les industries rurales dans l'Europe médiévale et moderne
Jean-Michel Minovez, Catherine Verna, Liliane Hilaire-Pérez (dir.)

Eaux et conflits dans l'Europe médiévale et moderne
Patrick Fournier et Sandrine Lavaud (dir.)

L'hérétique au village. Les minorités religieuses dans l'Europe médiévale et moderne
Philippe Chareyre (dir.)

La dîme dans l'Europe médiévale et moderne
Roland Viader (dir.)

Les luttes anti-seigneuriales dans l'Europe médiévale et moderne
Ghislain Brunel et Serge Brunet (dir.)

Prés et pâtures en Europe occidentale
François Brumont (dir.)

Transhumance et estivage en Occident des origines aux enjeux actuels
Pierre-Yves Laffont (dir.)

Les élites rurales dans l'Europe médiévale et moderne
François Menant et Jean-Pierre Jessenne (dir.)

Les animaux malades en Europe occidentale (VI^e-XIX^e siècle)
Mireille Mousnier (dir.)

Les forêts d'Occident du Moyen Âge à nos jours
Andrée Corvol (dir.)

L'outillage agricole médiéval et moderne et son histoire
Georges Comet (dir.)

Les villageois face à la guerre (XIV^e-XVIII^e siècle)
Christian Desplat (dir.)

Endettement paysan et crédit rural dans l'Europe médiévale et moderne
Maurice Berthe (dir.)

Cultures villageoises au Moyen Âge et à l'époque moderne

Actes des xxxvii^{es} Journées internationales d'histoire
de l'abbaye de Flaran, 9 et 10 octobre 2015

Frédéric Boutouille et Stéphane Gomis (dir.)

Ouvrage publié avec le soutien du centre d'histoire « Espaces et Cultures »,
université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand

Illustration de couverture : *La Guaiaignerie [ou agriculture] parmi les arts mécaniques et aux côtés des arts libéraux*, détail du frontispice de *Livre dou Tresor* de Brunetto Latini, Londres, British Library, ms. Add. 30024, f. IV (vers 1300).
© By permission of the British Library

Mise en pages : G.N. Impressions

ISSN : 0290-2915

ISBN : 978-2-8107-0528-3

© Presses universitaires du Midi, 2017

Université Toulouse - Jean Jaurès

5, allées Antonio Machado

31058 Toulouse cedex 9

pum@univ-tlse2.fr

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon (art. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle, loi du 1^{er} juillet 1992). Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites.

CULTURES VILLAGEOISES AU MOYEN ÂGE ET À L'ÉPOQUE MODERNE

ÉTAT DE LA QUESTION

Frédéric Boutouille, Stéphane Gomis

En 1165, le célèbre géographe arabe al-Idrîsî décrit ainsi la région de Silves, en Algarve, dans le sud de l'actuel Portugal : « il s'agit d'une province avec un grand nombre de châteaux forts et de villages (...). Sa population, ainsi que celle des villages environnants se composent d'Arabes du Yémen et d'autres qui parlent un dialecte arabe très pur ; ils savent aussi improviser des vers et ils sont tous éloquents et spirituels, les gens du peuple aussi bien que les personnes des classes élevées »¹. Ce thème d'une paysannerie algarvienne ouverte à la poésie est encore relevé par al-Qazwîni (1203-1283), un auteur oriental du XIII^e siècle, citant un géographe andalou du XI^e siècle, al-Udhrî : « Presque tous les habitants de Silves s'y connaissent en poésie ou s'occupent de littérature ; s'il

Frédéric Boutouille est professeur d'histoire du Moyen Âge, Université Bordeaux Montaigne, Ausonius – UMR 5607. Stéphane Gomis est professeur d'histoire moderne, Université Clermont Auvergne, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC – EA 1001).

1. Al-Idrisi, *Nuzha*, R. Dozy (éd.), Leyde, 1866, p. 179-180-217, M. Marín « À l'extrémité de l'Islam médiéval : élites urbaines et islamisation en Algarve », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 53^e année, n° 2, 1998, p. 361-381.

t'arrive de passer à côté d'un paysan qui travaille dans les champs et de lui demander un poème, il le fera tout de suite ; de même il répondra avec perfection à n'importe quelle question sur le sens d'un mot ou des choses pareilles »². De semblables images de paysans cultivés se rencontrent également dans les pastourelles de la même époque, comme dans cette composition du troubadour Guilhem d'Hautpoul (fin XIII^e siècle) comparant l'éloquence d'une jeune bergère à « celle d'une châtelaine » (*me respons ... co si ffos dona de castelh*) et disant d'elle qu'elle est « plus savante que Caton » (*Trop sabetz masi de Cato*)³.

De la même manière, eu égard notamment aux avancées de l'alphabétisation, le témoignage de Valentin Jamerey-Duval (1695-1775) est intéressant. Jeune gardien de vaches, près de Lunéville, devenu bibliothécaire du duc de Lorraine, il conte dans ses mémoires les conditions de son apprentissage :

« J'engageai mes confrères dans la vie bucolique à m'apprendre à lire (...). Le hasard m'occasionna cette entreprise par l'inspection d'un livre de fables, où les animaux, qu'Ésope introduit pour instruire ceux qui croient avoir la raison en partage, étaient représentés en fort belles tailles douces. Le dépit de ne pouvoir comprendre leurs dialogues sans le secours d'un interprète m'irrita contre l'ignorance où je croupissais, de sorte que je résolus de mettre tout en usage pour en dissiper les ténèbres. Mes progrès dans la lecture furent si rapides qu'en peu de mois les acteurs de l'apologue n'eurent rien de nouveau pour moi. Je parcourus avec une extrême avidité toutes les bibliothèques du hameau. J'en feuilletais tous les auteurs (...). Lorsque par un exercice assidu, j'eus orné ma mémoire de toutes les fictions gauloises qui infectent l'esprit du peuple, je me crus pour le moins aussi savant que le curé du village »⁴.

Ces quelques exemples dont on verra qu'ils ne sont pas isolés montrent que la paysannerie des époques médiévale et moderne n'est pas dénuée du capital culturel dont parlait Pierre Bourdieu, un point que l'historiographie des sociétés paysannes a très inégalement appréhendé. Il s'agit, en effet, d'un thème peu représenté dans les préoccupations des historiens médiévistes, au contraire de ce qu'on observe chez les modernistes ou contemporanéistes, ouverts plus précocement à l'histoire culturelle des sociétés rurales. Un tel déséquilibre n'étant pas sans poser des problèmes, notamment pour une convenable appréciation de l'évolution des représentations au sein des sociétés préindustrielles, de

-
2. Al-Qazwini, *Athar al-bilad*, F. Wustenfeld (éd.), Göttingen, 1849, p. 364, cité par M. Marín, art. cit., p. 363.
 3. J. Audiau (éd.), *La pastourelle dans la poésie occitane du Moyen Âge*, Paris, 1923, p. 118-122. Autres exemples dans le même volume, avec Guiraut Riquier qui se met en scène avec une bergère de l'Astarac dans une conversation où il n'est pas à son avantage (XIII, XIV).
 4. J.-M. Goulemot (éd.), *Valentin Jamerey-Duval, Mémoires. Enfance et éducation d'un paysan au XVIII^e siècle*, Paris, 2011, p. 140-141.

leurs éventuelles continuités ou discontinuités, il nous a paru opportun de proposer à l'Association des Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran le thème des « cultures villageoises » pour ses 37^e journées internationales d'histoire. Le titre de ce colloque nous inscrit dans le sillage de ce vaste courant de l'historiographie contemporaine qu'est l'histoire culturelle même si, comme on le verra *infra*, l'expression ne fait pas unanimité, notamment pour les tenants d'une anthropologie historique récusant les découpages trop thématiques⁵. Les cheminements empruntés par les historiographies médiévale et moderne n'ayant pas été, en ce domaine, toujours parallèles ou convergents, il convient d'en présenter les principales étapes de leurs avancées respectives, avant de poser, pour clore ce propos liminaire, les enjeux communs.

DE L'HISTOIRE DES MENTALITÉS À CELLE DES REPRÉSENTATIONS

Considérée comme une « histoire sociale des représentations »⁶, l'histoire culturelle s'est affirmée dans les années 1980-1990, période du « tournant culturel », sous la houlette d'historiens comme Roger Chartier, Michel Vovelle, Alain Corbin, Philippe Joutard, Christophe Carle, avant d'être conceptualisée dans les années 1990-2000, surtout par des historiens contemporanéistes (Pascal Ory, Jean-François Sirinelli, Philippe Poirrier).

Elle puise à plusieurs sources. La première est « l'histoire des mentalités », promue par les modernistes et les médiévistes de l'école des *Annales* (Marc Bloch, Lucien Febvre, Fernand Braudel, Georges Duby, Robert Mandrou, jusqu'à Philippe Ariès), soucieux d'accéder à l'« outillage mental » et à l'imaginaire social des sociétés du passé. Cette histoire des mentalités a fini, dans les années 1970, par susciter un certain nombre de critiques, en particulier au moment de la réception des travaux de Carlo Ginzburg et Robert Darnton qui ont contesté la notion de mentalité collective. Même si certains, comme Hervé Martin ou Robert Muchembled, demeurent attachés à la notion de « mentalités »⁷, le tournant vers l'histoire des « représentations », qui devient une notion centrale – quoi que mal définie – est pris dans les années 1980, à la suite des historiens du livre comme Roger Chartier. Cette orientation répond aux besoins de dépasser les découpages entre culture populaire et culture de l'élite, d'aborder les modalités d'appropriation différenciées des objets culturels et à celui de sortir de l'espèce de primitivisme originellement

5. P. Poirrier, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, 2004.

6. P. Ory, *Histoire culturelle*, Paris, 2007 [2004], p. 12.

7. H. Martin, *Mentalités médiévales : XI^e-XV^e siècle*, Paris, 1998.

associé à la notion de mentalités depuis l'ouvrage de Lucien Levy-Bruhl, *La mentalité primitive* (1925)⁸.

En revanche, l'influence des *Cultural Studies* anglo-saxonnes, ce courant né en Angleterre dans les années 1960-1970 (Edward T. Thompson, Richard Hoggart) et qui s'est épanoui ensuite aux États-Unis, est moins sensible⁹. Comme l'a récemment rappelé Aude Mairey, on ne peut pas considérer les *Cultural Studies* comme un décalque de l'histoire culturelle telle qu'elle s'est épanouie en France, en raison notamment des fortes réserves qu'y suscitent le *linguistic turn* et le post-modernisme associé aux *Cultural Studies* états-uniennes. La défense d'une démarche historique, dénigrée par les travaux d'Hayden White et par le *linguistic turn*, a aidé à la conceptualisation de l'histoire culturelle, en plaçant au cœur du programme la recherche du lien entre représentations et société, à l'opposé d'une histoire des idées désincarnée ou trop décontextualisée¹⁰.

Il ressort de cette pluralité d'héritages une diversité des approches. Pour ne parler que de la période médiévale, on peut en identifier trois ; un courant qui conserve la référence à la notion de mentalités (Hervé Martin), un autre qui se reconnaît dans la démarche globalisante de l'anthropologie historique (Jacques Le Goff, Jean-Claude Schmitt, Jérôme Baschet¹¹) et, enfin, l'approche de ceux qui se sont ralliés à la bannière de l'histoire culturelle venue de l'histoire contemporaine (Michel Sot, Jean-Patrice Boudet, Anita Guerreau-Jalabert¹²).

Cette histoire sociale des représentations est une sorte de vaste carrefour disciplinaire ayant vocation à éclairer les comportements et les manières d'interpréter le monde¹³ et qui reprend à son compte le projet d'histoire totale de l'école des *Annales*. Il touche ainsi l'histoire de l'éducation, l'histoire du livre et de la scripturalité, l'histoire des croyances et des pratiques religieuses, l'histoire des systèmes symboliques et du politique, celle des savoirs techniques et de la mémoire, des sensibilités et

8. J. Baschet, *La chrétienté médiévale, Représentations et pratiques sociales, Documentation photographique - Les dossiers*, n° 8047, Paris, 2005.

9. A. Mairey, « L'histoire culturelle du Moyen Âge dans l'historiographie anglo-américaine. Quelques éléments de réflexion », *Médiévales*, 55, 2008, p. 147-162.

10. Sur la réhabilitation de la factualité face au post-modernisme, voir aussi H. G. Frankfurt, *De la Vérité*, Paris, 2008.

11. J. Le Goff, *Pour un autre Moyen Âge*, Paris, 1977 ; *id.*, *L'imaginaire médiéval*, Paris, 1985 ; J.-C. Schmitt, *Le corps, les rites, les rêves, le temps : essais d'anthropologie médiévale*, Paris, 2001 ; J. Baschet, *La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris, 2004 (3^e édition corrigée et mise à jour, Paris, 2006).

12. M. Sot, J.-P. Boudet, A. Guerreau-Jalabert, *Le Moyen Âge, Histoire culturelle de la France*, t. 1, Paris, 1997, rééd. 2005.

13. J.-Y. Mollier, *La lecture et ses publics à l'époque contemporaine. Essais d'histoire culturelle*, Paris, 2001.

des comportements. Mais si les travaux qui ont été menés dans chacun de ces domaines trahissent la vigueur de ce courant, il faut bien reconnaître que les ruraux non nobles, la paysannerie, sont ou bien négligés ou bien partiellement abordés.

LES APPORTS DES HISTORIENS MODERNISTES

Comme nous l'avons indiqué, Robert Mandrou (1921-1984) est l'un des premiers à avoir attiré l'attention de la communauté scientifique sur l'histoire des mentalités dans son ouvrage *Introduction à la France moderne. 1500-1640. Essai de psychologie historique*, paru en 1961¹⁴. Ainsi que le remarque à juste titre Philippe Joutard, ce livre majeur consacre « un véritable tournant historiographique en plein triomphe de l'histoire économique et sociale »¹⁵. En cela, Robert Mandrou s'inscrit dans l'héritage de son maître, Lucien Febvre, auquel il a succédé en 1956 à l'EPHE. Ses fonctions de directeur d'études lui permettent de se consacrer pleinement à l'« histoire sociale des mentalités européennes ». Il est également l'un des premiers à forger le concept « d'histoire socio-culturelle ». Le sens de l'expression suppose, sous sa plume, d'ambitionner une « histoire totale » de ce champ de la recherche : « celui de la vie des hommes en société ». Il préconise donc une « histoire dialectique, assumant et reconstituant les interactions qui lient étroitement et inlassablement l'économique, le politique et le culturel, dans le devenir de chaque groupe, de chaque société globale ». Comme le note également Philippe Poirrier, « un grand nombre d'historiens, qui placent aujourd'hui leur recherche sous la bannière de l'histoire culturelle, se reconnaîtraient sans doute dans cette définition »¹⁶ ; une ambition qu'il met en application, dès 1964, dans son étude de la littérature de colportage : *La culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles ; la Bibliothèque bleue de Troyes*. Dans un article, paru la même année, il en explicite la méthode et conclut que cette production livresque « apportait au monde paysan de l'Ancien Régime un enrichissement culturel, relayant et renouvelant les données des traditions orales »¹⁷.

C'est à l'aune de ce socle historiographique qu'il faut lire les travaux de Robert Muchembled. Nous faisons référence à quelques-uns de ses

-
14. R. Mandrou, *Introduction à la France moderne. 1500-1640. Essai de psychologie historique*, Paris, 1961.
 15. P. Joutard, « L'introduction à la France moderne et l'histoire des mentalités », R. Mandrou, *Introduction à la France moderne. 1500-1640. Essai de psychologie historique*, Paris, rééd. 1998, p. 469-505.
 16. P. Poirrier, *Les enjeux de l'histoire culturelle...*, p. 49-50.
 17. R. Mandrou, « Littérature de colportage et mentalités paysannes, XVII^e et XVIII^e siècle », *Études rurales*, n° 15, 1964, p. 72-85.

ouvrages majeurs¹⁸. Nous n'évoquerons pas dans le détail le débat qui eut lieu quant à la définition de la notion de « culture populaire ». Si l'auteur, à l'occasion d'un entretien accordé en 1984, déclare : « ce sont des querelles terminologiques »¹⁹, il prend soin toutefois de préciser que son intention n'a jamais été d'organiser un système de pensée qui opposerait « culture populaires *versus* cultures des élites », sa démonstration se donnant pour objectif d'interroger la façon dont la seconde a pu influencer la première ; en cela, il s'agit bien de réfléchir aux modalités de circulation de modèles susceptibles de modifier les références culturelles d'une société. Dans ses ouvrages, Robert Muchembled défend une conception de l'histoire qui entend s'intéresser à une « anthropologie historique du quotidien », c'est-à-dire à une « étude des gestes, des rituels collectifs, quotidiens dans la société paysanne de l'Ancien Régime ». En l'espèce, la question de la sorcellerie lui semble un bon observatoire des comportements d'une partie de la population rurale. Ainsi, en est-il des « coqs de village », ces censiers de cette France septentrionale qu'il connaît bien. Une petite minorité de la société villageoise, 10 % peut-être, s'engage résolument dans la répression ; une participation active à la chasse aux sorcières que l'auteur analyse comme un « moyen d'accroître leur propre pouvoir, leur propre prestige au village ». Nous sommes bien dans la perspective d'une histoire des représentations : celle d'un groupe social qui adhérerait à une vision de la société propre aux élites urbaines, et plus largement sans doute au monde des villes.

C'est dans ce contexte que voit le jour entre 1975 et 1977, *l'Histoire de la France rurale*, dirigée par Georges Duby et Henri Wallon, dont la réédition de 1992 mentionne les travaux de Robert Muchembled. Les chapitres rédigés par Jean Jacquart et Emmanuel Le Roy Ladurie, qui s'intéressent notamment aux « solidarités fondamentales et aux pesanteurs socioculturelles » ou encore au « social et au mental », mettent en scène la société villageoise dans ses pratiques culturelles. Il faut également souligner les apports, sensiblement à la même période, des travaux de Michel Vovelle sur la mort et la fête ou de Roger Chartier sur les pratiques de lecture. Nous nous permettons de renvoyer à leur sujet à l'œuvre de Philippe Poirrier²⁰.

18. R. Muchembled, *Cultures populaires et culture des élites dans la France moderne, XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, 1978 ; *id.*, *L'invention de l'homme moderne. Culture et sensibilités en France du XV^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1988 ; *id.*, *Société, cultures, mentalités dans la France moderne, XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, 1990.

19. Y. Senécal, « Pour une anthropologie historique du quotidien : entretien avec Robert Muchembled », *Histoire sociale – Social History*, vol. XVII, n° 33, 1984, p. 175-186.

20. P. Poirrier, *Les enjeux de l'histoire culturelle...* ; *id.*, « L'histoire culturelle en France. Une histoire sociale des représentations », P. Poirrier (dir.), *Histoire culturelle : un « tournant mondial » dans l'historiographie ?*, Dijon, 2008, p. 27-39.

La parution, à la fin du siècle dernier, sous la houlette de Jean-Pierre Rioux et de Jean-François Sirinelli, d'une *Histoire culturelle de la France* propose une belle synthèse d'un cheminement long de quatre décennies²¹. Afin de mesurer le tournant historiographique que constitue cette somme, il importe de revenir sur le parcours de recherche de ses deux principaux artisans pour la période moderne : Alain Croix et Jean Quéniart, qu'il convient également d'associer à François Lebrun, notamment à l'occasion d'une publication antérieure : celle de *l'Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*, parue en 1981. Bien entendu, il ne faut pas négliger les apports d'Antoine de Baecque et de Françoise Mélonio portant sur le XVIII^e siècle, dans le sillage de Michel Vovelle. Pour Alain Croix, il paraît évident que le fait religieux, l'une de ses thématiques de prédilection, ne peut être compris sans l'insérer profondément au cœur de la culture des sociétés. Plus largement, il explicite sa démarche dès 1981, à l'occasion de la publication de sa thèse d'État²². Il insiste sur la réelle nécessité de parvenir à « une véritable familiarité » avec les populations étudiées par le moyen d'une « familiarité profonde » avec les sources les plus diverses, en multipliant les approches documentaires, sans *a priori*. Ainsi, en est-il, de l'analyse de documents relativement rares mais dont l'étude sérielle donne du sens. Nous pensons aux écrits du for privé. Les recherches les plus récentes montrent que leur collecte permet de dégager des constantes, des évolutions en ne réduisant pas leurs apports au « beau document » qui est limité au statut d'exemple d'une démonstration plus large²³. Cette « invention » des sources, par ailleurs toujours revisitées, condamne sans doute l'histoire culturelle, tout particulièrement, à n'être « jamais close ». Tout comme Alain Croix, Jean Quéniart ne dit pas autre chose lorsqu'en 1999, il revient sur son parcours d'historien du culturel. Il se compare alors à un « éplucheur d'oignons » : « l'histoire de la culture est comme l'oignon dont on enlève successivement les peaux, pour, chaque fois, en découvrir une nouvelle : le travail progresse ; mais les acquis en sont, toujours, provisoires »²⁴. Cela dit, il ressort des principales conclusions de cette *Histoire culturelle de la France*, une uniformisation culturelle plus avancée au XVIII^e siècle, eu égard à une première modernité, époque où les Français auraient encore partagé

21. A. Croix, J. Quéniart, *De la Renaissance à l'aube des Lumières. Histoire culturelle de la France*, t. 2, Paris, 1998, rééd. 2005.

22. A. Croix, « Histoire culturelle : sur une expérience », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 88, 1981, p. 7-15 ; *id.*, *La Bretagne aux XVI^e et XVII^e siècles : la vie, la mort, la foi*, Paris, 1981.

23. J.-P. Bardet, F.-J. Ruggiu (dir.), *Les écrits du for privé en France de la fin du Moyen Âge à 1914*, Paris, 2014.

24. J. Quéniart, « Brève histoire d'un éplucheur d'oignons, ou *Le Cuisinier imparfait* », A. Croix, A. Lespagnol, G. Provost, (dir.), *Église, Éducation, Lumières... Histoire culturelle de la France (1500-1830). En l'honneur de Jean Quéniart*, Rennes, 1999, p. 485-492.

« un très large fonds commun de références et de valeurs »²⁵. Le XVII^e siècle tiendrait alors la place d'un « entre-deux », celle d'une période de remodelage des comportements sous les effets conjugués des autorités politiques (absolutisme royal) et religieuses (Réforme catholique). Faut-il pour autant sanctuariser une telle diachronie ? Des travaux récents montrent combien des pratiques relevant d'un univers magico-religieux perdurent au cœur des Lumières²⁶.

Plus récemment, Hervé Dréville dans son *Histoire culturelle de la France* s'appuie sur ces courants historiographiques afin de dresser un bilan de l'étude des mentalités et des sensibilités. Ainsi, il s'agit bien de s'intéresser aux pratiques du plus grand nombre sans avoir recours au terme de « populaire » qui, en réalité, n'a pas grand sens : n'est-ce pas là tenter de trouver une réponse à un dialogue stérile ? Selon les mots de Michel Vovelle²⁷, « des pratiques qui s'expriment par d'autres voies que la médiation imprimée : la fête, la danse ou la violence... De la 'Culture' on est passé aux 'cultures' ». Hervé Dréville évoque, à juste titre, un « peuple introuvable », eu égard à l'étude de pratiques qui montrent que l'opposition entre le « peuple » et les « élites » ne conduit pas à établir une frontière imperméable entre deux univers culturels²⁸.

Parallèlement, les ouvrages sur la société villageoise s'inscrivent en adéquation avec ces nouvelles approches. En 1979, *La sociabilité villageoise dans l'ancienne France* de Jean-Pierre Gutton témoigne de l'intérêt pour les faits sociaux²⁹. Le sous-titre *Solidarités et voisinages du XVI^e au XVIII^e siècle* précise combien l'objet de l'auteur est une approche des liens particuliers et des comportements inhérents au monde rural. Attentif aux évolutions et aux permanences, il propose une lecture d'un univers qui « s'inscrit dans les ambitions d'une historiographie qui vise à saisir tout l'homme ». C'est bien cette richesse de la vie au village que tente de saisir Antoine Follain dans son *Village sous l'Ancien Régime*³⁰. Si le cas normand constitue le socle de sa démonstration, il vise à synthétiser les apports des travaux antérieurs. On relève notamment un intérêt accru pour la vie politique. Au total, nous sommes loin du village immobile décrit en 1972 par Gérard

25. J. Cornette (dir.), *Le grand atelier de l'histoire de France. Les temps modernes, 1453-1815*, Paris, 2012, p. 65.

26. On peut se référer notamment à la contribution d'Éric Baratay, « L'excommunication et l'exorcisme des animaux aux XVII^e et XVIII^e siècles, une négociation entre bêtes, fidèles et clergé », *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 107, 2012, p. 223-254.

27. M. Vovelle, *Idéologies et mentalités*, Paris, 1982.

28. H. Dréville, *Histoire culturelle de la France, XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, 2002.

29. J.-P. Gutton, *La sociabilité villageoise dans l'ancienne France. Solidarités et voisinages du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1979.

30. A. Follain, *Le village sous l'Ancien Régime*, Paris, 2008.

Bouchard³¹. Plus récemment, Hervé Bennezon confirme cette dynamique de la recherche dans son auscultation de la vie rurale en Picardie au dernier siècle de l’Ancien Régime³². L’auteur détaille les changements, les nouveautés qui ont gagné les campagnes, sur le plan culturel ou matériel. Il montre comment ces derniers se diffusent dans les foyers les plus modestes, par imitation des élites locales, mais aussi par le biais de ceux qui sont de retour au village après avoir migré.

En définitive, s’il ne s’agit pas de discuter à nouveau la notion de « culture populaire », ces chercheurs ont contribué à nourrir le débat du degré « d’ouverture du monde rural » et des modalités de « circulation et d’appropriation » de modèles socioculturels, « au-delà des horizons ruraux ». Cette thématique a, pour sa part, donné lieu à un vif débat entre Alain Croix et Jean-Pierre Poussou, jusqu’à la contribution de Jacques Dupâquier qui, sagement, module les positionnements exacerbés de ces historiens en indiquant combien les « populations mobiles » représentent une petite minorité (2 à 3 % ?) mais qu’en revanche, « leur importance culturelle dépasse certainement leur importance statistique »³³.

L’ambition de cet ouvrage est donc bien de considérer combien cet héritage s’est étendu à de nouvelles problématiques, comme le montrent les diverses contributions. À cet égard, l’exploration à nouveaux frais de ce « vaste placard »³⁴ de l’univers des valeurs qui fondent ces cultures villageoises doit, semble-t-il, être particulièrement attentive à deux contraintes :

- d’une part, à la question de la temporalité : quoi de commun entre un villageois de la première modernité et celui de la fin de l’Époque moderne ?

- d’autre part, à celle de la spatialité : le fonctionnement du village breton peut-il être reproduit dans le Massif central ?

Certes, ces considérations constituent la base de toute enquête scientifique. Pour autant, sont-elles toujours mises en application ? Il nous

31. G. Bouchard, *Le village immobile. Sennely-en-Sologne au XVIII^e siècle*, Paris, 1971.

32. H. Bennezon, *La vie en Picardie au XVIII^e siècle : du café dans les campagnes*, Paris, 2012.

33. A. Croix, « L’ouverture des villages sur l’extérieur fut un fait éclatant dans l’ancienne France ». Position de thèse », *Histoire et Société Rurales*, n° 11, 1999, p. 109-146 ; J.-P. Poussou, « L’enracinement est le caractère dominant de la société rurale française d’autrefois », *Histoire, Économie et Société*, vol. 21, 2002, p. 97-108 ; J. Dupâquier, « Sédentarité et mobilité dans l’ancienne société rurale. Enracinement et ouverture : faut-il vraiment choisir ? », *Histoire et Société Rurales*, n° 18, 2002, p. 121-135.

34. Selon l’expression de G. Duby, « La rencontre avec Robert Mandrou et l’élaboration de la notion d’histoire des mentalités », *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités. Mélanges Robert Mandrou*, Paris, 1985, p. 33-35.

semble que les propos des intervenants ont été soucieux de nuancer leurs approches notamment en fonction de ces deux paramètres.

UNE INSUFFISANTE PRISE EN COMPTE DE LA PAYSANNERIE MÉDIÉVALE

Même si les différences de sources tiennent une part de responsabilité dans le constat, le panorama de ce que l'on sait des cultures villageoises et paysannes au Moyen Âge paraît nettement moins large que pour la période moderne. Il suffit de regarder les thèmes abordés par quelques-uns des récents ouvrages consacrés à la paysannerie médiévale pour constater l'omniprésence de questions tributaires des orientations fixées jadis par Marc Bloch, Robert Fossier ou Guy Fourquin, comme l'organisation de l'exploitation paysanne, la part du travail paysan dans la croissance des campagnes, son insertion au sein de la seigneurie, l'importance du cadre communautaire, la conquête des libertés économiques et juridiques, ou encore l'impact des crises de la fin du Moyen Âge sur l'économie paysanne³⁵. Et de constater corrélativement, que, dans ces mêmes synthèses, les savoirs paysans qui ne sont pas liés au travail sont notoirement absents³⁶.

Du côté des synthèses d'histoire culturelle au Moyen Âge, le constat est le même. La culture des laïcs à laquelle on s'intéresse est d'abord celle de la noblesse et des milieux de cour (la culture curiale)³⁷, dans une grande fidélité aux orientations lancées par Georges Duby qui a montré comment l'étude des mythes, des mentalités et de l'imaginaire ne peut pas être détachée du substrat social et de l'économie et, qu'en la matière, les liens entre l'infrastructure et la superstructure, pour reprendre la terminologie marxiste, sont permanents³⁸. La culture des bourgeois n'est pas en reste, comme le montrent, entre autres exemples, les études sur le mécénat bourgeois de la fin du Moyen Âge, les livres de raison et autres Ricordanze de la même époque³⁹, ainsi que les poèmes satiriques à la

35. S. Leturcq, *La vie rurale en France au Moyen Âge : X^e-XV^e siècle*, Paris, Colin, 2004 ; L. Feller, *Paysans et seigneurs au Moyen Âge : VIII^e-XV^e siècle*, Paris, 2007.

36. À l'exception de Fabrice Mouthon qui s'intéresse volontiers aux manifestations, en période de crise, d'une politisation de la paysannerie (F. Mouthon, *Les communautés rurales en Europe au Moyen Âge : une autre histoire politique du Moyen Âge*, Rennes, 2014).

37. J. Verger, *Les gens de savoir en Europe à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1997 ; M. Aurell, *Le chevalier lettré : savoir et conduite de l'aristocratie aux XII^e et XIII^e siècles*, Paris, 2011 ; J.-P. Genet, *La genèse de l'État moderne : culture et société politique en Angleterre*, Paris, 2003.

38. G. Duby, *Les trois ordres ou L'imaginaire du féodalisme*, Paris, 1997.

39. J. Tricard, « Qu'est-ce qu'un livre de raison limousin du XV^e siècle ? », *Journal des Savants*, vol. 3, n° 1, 1988, p. 263-276. L'auteur en recense 7 pour la fin du Moyen Âge.

mode chez les bourgeois d'Arras⁴⁰. Mais à côté des catégories sociales dont il vient d'être question, les auteurs qui s'intéressent à l'histoire culturelle du Moyen Âge accordent une place marginale à la paysannerie qui représente pourtant l'écrasante majorité de la population.

L'intérêt des historiens médiévistes a été stimulé par la sensibilité à la « culture populaire » des années 1970-1980 et dont quelques-unes des idées directrices ont été posées par des modernistes⁴¹. Ainsi, pour Robert Muchembled, la culture populaire qui triomphe encore aux XV^e et XVI^e siècles est faiblement christianisée, fondée sur l'épanouissement du corps et de la fête⁴². Elle est peu à peu muselée par l'Église et l'État des XVII^e et XVIII^e siècles, par l'imposition aux masses des contraintes généralisées (sur les corps et sur les âmes), le développement de l'absolutisme, la répression de la violence ou la lutte contre les superstitions. Selon ce schéma qui reprend la dynamique de la « civilisation des mœurs » de Norbert Elias, la vulgarisation des modèles culturels empruntés aux élites religieuses et politiques aurait entraîné un écrasement progressif de la culture populaire. Dans la même veine, Emmanuel Le Roy Ladurie oppose, dans ses *Paysans du Languedoc*, d'une part, un monde urbain, où progresse l'alphabétisation, où l'on renonce à la violence et où la religion cesse d'être au premier plan, à, d'autre part, des masses campagnardes dont la culture est orale, marquée par la violence primitive et par le fanatisme religieux. La dialectique oppose donc deux cultures étrangères l'une à l'autre, celle du peuple, réputée immuable, perpétuant les habitudes, alors que la culture des élites paraît dynamique et créative. Le succès public des études des années 1970 sur le folklore explique autant ces orientations que les promesses nouvelles de l'anthropologie

Id., « Vie religieuse et attentes familiales particulières dans les livres de raison limousins de la fin du Moyen Âge », S. Cassagnes-Brouquet, A. Chauou, D. Pichot (dir.), *Religion et mentalités au Moyen Âge, Hommages à Hervé Martin*, Rennes, 2003, p. 395-407, qui évoque la culture de Étienne Benoist, bourgeois de Limoges, capable de réciter de mémoire un long poème du troubadour Falquet de Romans.

40. A. Jeanroy (éd.), *Chansons et dits artésiens du XIII^e siècle*, Bordeaux, 1898, poèmes satiriques qui brocardent les patriciens d'Arras ayant de l'audience auprès de bourgeois lettrés, coutumiers des jeux partis, ou fréquentant une confrérie de jongleurs ouverte aux bourgeois (M. Dejoux, *Les enquêtes de Saint Louis. Gouverner et sauver son âme*, Paris, 2014, p. 265-269) ; voir aussi O. Richard, *Mémoires bourgeoises. Memoria et identité urbaine à Ratisbonne à la fin du Moyen Âge*, Rennes, 2009.

41. M. Sot, J.-P. Boudet, A. Guereau-Jalabert, *Le Moyen Âge...*

42. R. Muchembled, *Culture populaire et culture des élites...* Dans une orientation similaire, selon Jacques Paul, la culture populaire s'oppose à la culture savante et au savoir livresque. Elle englobe une perception immédiate et symbolique des différents aspects du monde, les explications par mode de comparaison, les gestes traditionnels, accompagnés plus ou moins de magie, la confiance dans l'intervention permanente des forces surnaturelle, le pouvoir des guérisseurs, la confusion entre les songes et la réalité (J. Paul, *Culture et vie intellectuelle dans l'Occident médiéval*, Paris, 1999, p. 37).

historique pour ouvrir sur d'autres niveaux de culture en sondant les structures profondes de la société (Jean-Claude Schmitt, Jacques Le Goff). Les travaux du spécialiste de la culture populaire médiévale qu'est Pierre Boglioni sont alors marqués par cette veine structuraliste⁴³.

Les synthèses destinées aux étudiants se préparant aux concours de l'enseignement des années 1998-2000, sur le programme d'histoire médiévale « Éducation et cultures dans l'Occident chrétien du début du XII^e siècle au milieu du XV^e siècle », sont encore largement tributaires de ces vues. Ainsi en est-il de l'ouvrage d'Hervé Martin et de Bernard Merdrignac, lorsqu'il aborde la « culture populaire » en deux occasions⁴⁴, d'abord à travers le biais de la prédication et des liens entre culture écrite et oralité (p. 192-193), ensuite à travers les « traditions souterraines », les récits merveilleux relevant du folklore, des mythes qui ont été peu à peu christianisés avant d'être captés par les *vitae* et littérature profane (p. 212-218). Dans un autre ouvrage sur la même question, un chapitre sur 18 est consacré à la « culture populaire », dont les sous-titres montrent que, pour son auteur, elle se résume aux « signes », au « merveilleux », au surnaturel plus ou moins bien christianisé, comme le « démoniaque »⁴⁵. En somme, en dehors de sujets religieux ou touchant au merveilleux, la paysannerie médiévale ne paraît pas en mesure de porter des représentations plus élaborées ; ce qui renforce l'image de paysans incultes, crédules et frustrés, auxquels est inaccessible l'idéal de vie exprimé par Sénèque, que reprend à son compte le cercle poétique rassemblé autour de Charles d'Orléans : « *Otium cum literis* » (occuper ses loisirs par les lettres). Le domaine même du politique leur paraît étranger, sauf en période de révolte populaire, comme pendant les jacqueries du XIV^e siècle, ce qui donne aux paysans l'image d'individus étrangers à la culture politique et incapables d'élaborer des représentations dans ce domaine autrement que sous l'emprise de la colère et de pulsions de violence sociale.

À cette date pourtant, la notion de « culture populaire » avait déjà donné lieu à de sérieuses remises en cause. De fait, la division culture savante / culture populaire sur laquelle elle repose paraît largement artificielle. Les notions de peuple et d'élite recouvrent des catégories plus complexes. Le schéma qu'elle sous-tend, en vertu duquel l'évolution et la modernité ne pourraient venir que des dominants, la culture savante drainant l'ensemble social derrière elle, est contestable, comme la violence sociale du discours qui établit une distribution sociale hiérarchique des

43. P. Boglioni, *La culture populaire au Moyen Âge*, Québec, 1979 ; *id.*, (dir.), *Le petit peuple dans l'Occident médiéval, Terminologies, perceptions, réalités*, Actes du congrès de Montréal, 1999, Paris, 2002.

44. H. Martin, B. Merdrignac, *Culture et société dans l'Occident médiéval*, Paris, 1999.

45. J. Paul, *Culture et vie intellectuelle...*, p. 37-55.

cultures (« la violence fonde toujours un savoir », Michel de Certeau). Les dépositions recueillies par l'évêque de Pamiers, Jacques Fournier, ne révèlent-elles pas des paysans en mesure de soutenir un argumentaire raisonné pour justifier l'incroyance ou pour mettre en doute, sur la base de réflexions empiriques ou d'arguments de bon sens, des articles de la foi chrétienne ? La figure d'une Jeanne d'Arc, bergère illettrée sensible aux informations politiques circulant dans le royaume et dotée d'assez d'esprit critique pour rejeter le culte des fées, n'est, somme toute, pas si rare. Du reste, l'adéquation entre une certaine culture et le peuple est en grande partie factice. Cette culture peut être en effet imposée par des classes dominantes dans des formes spécifiques, destinées au peuple, mais qui ne prennent pas toujours racine dans les couches dites populaires.

Dans leur synthèse pionnière, Michel Sot, Jean-Patrice Boudet et Anita Guereau-Jalabert avancent d'autres points contredisant la thèse de Robert Muchembled⁴⁶ ; d'abord parce que les présupposés sur l'époque médiévale qu'elle sous-tend ne tiennent plus. L'idée d'une violence populaire débridée et d'un ordre judiciaire imposé malgré eux aux sujets par le roi a été remise en cause par les travaux de Claude Gauvard. L'honneur dont la défense est au cœur des conflits est une valeur partagée par l'ensemble du corps social, les plus humbles n'en sont pas dépourvus (alors que Nicole Oresme écrit « *les pauvres petis populaires ne sont de nulle honorableté* »). Toutes ces valeurs, le sens du sacré et de l'autorité, l'honneur, la solidarité, l'amour, l'amitié, fondent le respect de la hiérarchie sociale, déterminent à la fois le modèle du roi, du sujet idéal au « prud'homme à bonne vie et renommée ». L'antithèse traditionnelle entre magie populaire et religion des élites ne tient pas davantage : le degré de christianisation des populations ordinaires a été réévalué et la magie qui fascine les élites comme beaucoup de rites sociaux (le charivari, la fête des fous, etc.) n'est pas l'apanage des humbles⁴⁷. L'adhésion à ces valeurs transcende les clivages sociaux et ne provient d'aucun mimétisme entre telle ou telle partie du corps social. Bien des convergences et des interactions culturelles existent à tous les niveaux de la société, grâce notamment à l'action des intermédiaires culturels que sont les frères mendiants, les universitaires, les officiers, et autres vulgarisateurs de la pensée des *litterati* à destination des *illiterati*.

Des pratiques culturelles peuvent être partagées, comme les mystères religieux joués dans les villages du haut Dauphiné ou en Bretagne à la fin

46. M. Sot, J.-P. Boudet, A. Guereau-Jalabert, *Le Moyen Âge...*

47. R. Vaulthier, *Le folklore pendant la guerre de Cent ans d'après les lettres de rémission du Trésor des chartes*, Paris, 1965 ; l'auteur a remarqué que les rites pratiqués ne sont pas spécifiques d'une catégorie de la société (rites de passage comme ceux de l'accouchement, de relevailles, du baptême, rites calendaires, etc.).

du XV^e siècle et qui suscitent une intense participation populaire⁴⁸. Dans ce milieu supposé de *restricted literacy* (Jack Goody), on mesure de mieux en mieux la diffusion de la scripturalité⁴⁹. Dans quelques cas bien documentés de la fin du Moyen Âge, comme dans les campagnes du diocèse de Reims (Louis Démaison) ou en Normandie (Charles Robillard de Beaurepaire), le semi des écoles rurales est assez dense⁵⁰ pour permettre à des fils de paysans d'accéder à d'importantes fonctions cléricales ou curiales, comme Jean Gerson, fils de charron, devenu chancelier, ou Guy de Chauliac, valet de ferme devenu médecin des papes d'Avignon⁵¹. Lorsque, comme dans le cas de la correspondance sur écorce de bouleau pratiquée à Novgorod et dans ses environs, les conditions exceptionnelles assurent la conservation de la correspondance écrite, on mesure que la fréquentation des actes régissant la vie courante favorise, y compris chez les paysans, une familiarité avec l'écrit pragmatique (*pragmatic literacy*)⁵².

À l'appui de cette revalorisation des cultures villageoises, on peut également évoquer le constat d'une forme de maturation des savoirs techniques ou professionnels vers un savoir académique, ce qu'illustre la multiplication des traités d'agronomie et d'élevage à partir du XIII^e siècle, dont le traité d'élevage (*Vray régime et gouvernement des bergers et bergères*, 1379) de Jean de Brie, un berger qui a fait des études⁵³.

Parmi les domaines où la culture paysanne est scrutée avec peut-être plus d'acuité, la culture politique se révèle mieux à la fin du Moyen

48. P. Paravy, *De la chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné : évêques, fidèles et déviants, vers 1340-vers 1530*, Rome, 1993 ; M. Nassiet, *Noblesse et pauvreté : La petite noblesse en Bretagne XV^e-XVII^e siècle*, Rennes, 1993 ; N. Lemaître, *Le Rouergue flamboyant : le clergé et les fidèles du diocèse de Rodez, 1417-1563*, Paris, 1988.

49. J. Goody, *La raison graphique : la domestication de la pensée sauvage*, Paris, 1979. Pour J. Goody, la *restricted literacy* fait référence à une société où l'usage de l'écrit est confiné à des usages sociaux particuliers (sacré, magique, et confiné à une élite qui en conserve le secret).

50. « Sur le chemin de l'école. Le réseau des petites écoles normandes du Moyen Âge à l'Époque moderne », I. Bretthauer, O. Guyotjeannin, C. Maneuvrier (dir.), Journée d'étude Centre Mabillon, LAMOP, Centre Michel de Bouard, 28 avril 2014, à paraître.

51. Des exemples auxquels on peut ajouter le célèbre Guillaume de Machaut, (vers 1300-1377), clerc lettré, maître des arts, puis chanoine de Reims.

52. V. Vodoff, « Les documents sur écorce de bouleau de Novgorod », *Journal des savants*, vol. 4, 1966, p. 193-233 ; V. Janin, « Les récentes découvertes archéologiques à Novgorod », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, t. 64, 2009, p. 615-630.

53. Sur la circulation de cette catégorie de textes didactiques, agraires et comptables : D. Oschinsky, *Walter of Henley: and other treatises on estate management and accounting*, Oxford, 1971. Dans un domaine technique, C. Verna, P. Benito, (dir.), *Savoirs des campagnes, Catalogne, Languedoc, Provence, XII^e-XVIII^e siècle, Études Roussillonaises*, t. XXVI, 2014.

Âge⁵⁴. Les travaux d'Hipolito Rafael Oliva Herrer, de Vincent Challet, ou de David Carpenter révèlent l'existence d'une conscience politique critique, s'appuyant sur une connaissance de l'actualité politique, sur une mémoire sociale et sur un véritable espace public au sens habermassien du terme. Récemment, Mathieu Arnoux va plus loin dans son *Le temps des laboureurs*⁵⁵. Dans ce travail qui défend la thèse que la paysannerie a été un acteur volontaire de la grande croissance agricole médiévale, Mathieu Arnoux montre que les paysans se sont attachés à obtenir une reconnaissance sociale de leur travail et de la place des *laboratores* au sein de la société, en intégrant quelques schémas intellectuels, comme celui de la trifonctionnalité, dans un sens mélioratif. Il met au jour une entreprise de valorisation idéologique dont les paysans sont les acteurs, n'ayant rien à envier à celle que la chevalerie mène à la même époque, en s'appuyant sur quelques grandes figures comme Adam, le père de l'humanité, ou encore le célèbre Piers Plowman⁵⁶.

ENJEUX ÉPISTÉMOLOGIQUES ET PISTES DE RÉFLEXIONS

L'importance de ces renouvellements doit être soulignée. D'un point de vue épistémologique, ils offrent l'opportunité aux historiens travaillant sur les sociétés rurales d'affiner les concepts. Il s'agit tout d'abord de répondre à l'un des défis de l'histoire culturelle, ou si l'on préfère de l'histoire socio-culturelle, qui, à la faveur de l'inflexion culturelle de l'historiographie de ces 30 dernières années, occupe désormais une place centrale. Surtout sensibles pour les époques les plus récentes, les convergences historiographiques soulignent un glissement généralisé vers le culturel, vers les objets symboliques, un social culturalisé en somme, prenant en compte les liaisons entre le réel, ses représentations et l'interprétation de ses représentations. L'approche culturelle ou culturaliste a profondément renouvelé l'analyse d'objets historiques traditionnels et les questionnements de l'historien. Nourrie d'anthropologie culturelle, cette exploration des imaginaires sociaux, en quoi se retrouvent des questionnements de l'ancienne « histoire des mentalités », tient à de multiples facteurs.

-
54. V. Challet, J. Dumolyn, J. Haemers, H. R. Oliva Herrer (dir.), *The Voices of the People: Popular Politics and Subversive Speech in Later Medieval Europe*, Turnhout, 2014 ; G. Brunel, S. Brunet (dir.), *Haro sur le seigneur ! Les luttes anti-seigneuriales dans l'Europe médiévale et moderne*, Flaran 29, Toulouse, 2009 ; D. Carpenter, « English Peasant in Politics 1258-1267 », *id.*, *The Reign of Henry III*, Londres, 1996, p. 309-348.
55. M. Arnoux, *Le temps des laboureurs : travail, ordre social et croissance en Europe, XI^e-XIV^e siècle*, Paris, 2012.
56. A. Mairey, *Pierre le Laboureur de William Langland, introduction, traduction et commentaires*, Paris, 1999.

La thématique de la constitution des identités sociales n'est pas un des moindres, comme le besoin de mieux répondre au *linguistic turn*, parce que celui-ci coupe les représentations de tout lien avec les réalités sociales de référence. Or, l'analyse des représentations ne peut faire abstraction du principe de réalité. Les représentations ne sont pas innées, elles se constituent historiquement parce qu'elles sont un enjeu social ou politique et la traduction complexe d'une rencontre entre le réel et l'imaginaire. Dans le dessein de globalisation que l'on prête parfois à la « galaxie socio-culturelle », laisser de côté la culture des ruraux non nobles n'a pas de sens.

Si la démarche mérite d'être poussée plus avant, vers ces milieux populaires auxquels se sont intéressés les *Cultural Studies* à leurs débuts, c'est aussi parce qu'il y a matière à mieux apprécier la place des élites paysannes au sein des sociétés médiévales. L'intérêt pour les élites paysannes, sensible dans les travaux de ces dernières années, s'explique par le besoin de mieux appréhender la complexité des sociétés médiévales et de dépasser les traditionnelles taxinomies ternaires⁵⁷, comme par exemple en Gascogne avec la mise en évidence de ce groupe de ruraux non nobles que les textes qualifient de « pagès », « prud'hommes », « bons hommes », « voisins » et qui représentent une force sociale en face desquels les seigneurs ne sont pas toujours en position de force⁵⁸. Or, si les historiens se sont surtout attachés à percer les fondements de leur puissance sociale dans le champ de l'économie (revenus, patrimoines) ou par l'examen de leurs fonctions de médiation de l'autorité seigneuriale, on sait que les logiques de distinction se déploient aussi dans le champ de la culture, puisque la distinction élitaires repose sur un savoir spécialisé (Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*). Les rapports de domination que s'efforcent de caractériser les sociologues – surtout quand ils ne sont pas visibles – reposent sur la possession d'un capital qui ne se limite pas au seul capital matériel. Ce capital intègre aussi les ressources immatérielles et culturelles qu'il nous faut tenter d'appréhender si l'on ne veut pas paraître se satisfaire d'un concept à moitié

57. F. Menant, J.-P. Jessenne (dir.), *Les élites rurales dans l'Europe médiévale et moderne*, Flaran 27, Toulouse, 2007.

58. B. Cursente, « Puissance, liberté, servitude. Les casalers gascons au Moyen Âge », *Histoires et Sociétés Rurales*, t. 6, 1996, p. 31-50 ; *id.*, *Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (XI^e-XV^e siècle)*, Toulouse, 1998 ; *id.*, « Les Abbades ou Abbayes laïques : dîme et société dans les pays de l'Adour (XI^e-XVI^e siècle) », *Annales du Midi*, t. CXVI, 2004, p. 285-305 ; *id.*, « Le cartulaire du chapitre de Dax et la société des laïcs », J. Cabanot, J. et J.-B. Marquette (dir.), *L'Église et la société dans le diocèse de Dax aux XI^e-XII^e siècles. Journée d'étude sur le Livre rouge de la cathédrale de Dax, Dax 1^{er} mai 2003*, Dax, 2004, p. 73-87 ; F. Boutouille, « Les prud'hommes des campagnes. Fonctions et représentations des élites paysannes en Gascogne occidentale au XIII^e siècle », L. Coste, S. Minvielle, F.-C. Mougél (dir.), *Le concept d'élites en Europe de l'Antiquité à nos jours*, Bordeaux, 2014, p. 47-65.

opératoire. Il y a matière à mieux vérifier le schéma bourdieusien selon lequel les habitudes culturelles des catégories dominées imitent servilement celles des dominants pour exprimer leur désir d'ascension sociale.

Les contributions rassemblées recouvrent des champs sur lesquels on peut recueillir des traces de ce capital culturel. Elles s'inscrivent dans les orientations qui viennent d'être ouvertes : scolarisation et diffusion du savoir ; écrits, cultures et mémoires ; pratiques sociales et savoirs spécialisés ; culture politique. Tout d'abord à travers l'analyse de la diffusion des écoles en milieu rural, un thème marqué par les vieux travaux de Charles Robillard de Beaurepaire et de Desmaisons et qu'Isabelle Brettauher vient de reprendre. Stéphanie Lachaud ausculte les tensions qui peuvent survenir, aux XVII^e et XVIII^e siècles, lors de création d'écoles dans le cas de la généralité de Bordeaux, tandis qu'Emmanuelle Chapron dresse un bilan des caractéristiques de cette culture scolaire d'Ancien Régime. Avec les sagas islandaises que nous présente Jesse Byock, on observe les conditions de maturation d'une mémoire sociale paysanne vers une forme écrite élaborée, quasi littéraire. Une autre littérature vernaculaire, celle de l'Angleterre de la fin du XV^e siècle, nous permet d'assister, avec Aude Mairey, à l'émergence de la catégorie des *yeomen* et de mesurer la place de la culture dans cette sociogenèse. Les sceaux paysans que connaît bien Christophe Maneuvrier permettent d'élargir le champ de l'histoire des systèmes symboliques à des catégories de sigillants peu représentés dans les travaux sur l'héraldique. L'évocation du chant, notamment dans sa transmission et ses modes d'appropriation, thème évoqué par Éva Guillorel, engage la discussion portant sur la culture immatérielle. L'usage de l'écrit pose la question, souvent envisagée par Roger Chartier, de la médiation et des médiateurs de la culture paysanne, ce dont traite Dominique Bidot-Germa avec le rôle du notariat béarnais, et Jean-Philippe Genet, à propos des *court rolls* anglais, tandis que Thierry Issartel, dans le cas du Béarn, et José Maria Imizcoz, dans celui du Pays basque, réévaluent la place de l'identité locale face aux changements culturels et religieux extérieurs aux communautés villageoises. L'étude des reinages par Stéphane Gomis pose également la question des limites de la Réforme catholique dans sa quête d'une distinction entre « sacré » et « profane ». Enfin, avec Rafael Oliva-Herrer, c'est le champ de la culture politique de la paysannerie qui est abordé. Cette thématique se poursuit par une analyse, menée par Isabelle Guégan, des revendications des paysans bas-bretons lors de la rédaction des cahiers de doléances ; une conscience politique qui s'exacerbe et s'exprime à travers les mécanismes de la dénonciation à l'époque de la Révolution, étudiés par Déborah Cohen.

TABLE DES MATIÈRES

Frédéric Boutouille, Stéphane Gomis

Introduction : « Cultures villageoises au Moyen Âge et à l'Époque moderne. État de la question »	7
--	---

PARTIE 1

SCOLARISATION ET DIFFUSION DU SAVOIR

Isabelle Bretthaeuer

La culture de l'écrit dans la société rurale normande (XIV ^e -XV ^e siècle).....	27
---	----

Emmanuelle Chapron

La culture scolaire au village : la place du livre.....	39
---	----

Stéphanie Lachaud-Martin

Installation et intégration des maîtres d'école dans les communautés rurales de la généralité de Bordeaux aux XVII ^e et XVIII ^e siècles. L'intérêt des édiles locaux pour la culture au village.....	59
--	----

PARTIE 2

ÉCRITS, CULTURES ET MÉMOIRES

Christophe Maneuvrier

Emblématique villageoise et culture politique à travers les pratiques sigillaires de Normandie (XIII ^e -XIV ^e siècle).....	77
--	----

Dominique Bidot-Germa

Chiralité culturelle et littéraire : des notions opérantes pour la compréhension des cultures populaires ? Le cas des bourgs et des villages de Béarn entre 1320 et 1520	87
--	----

Aude Mairey

- Le *yeoman* dans la littérature anglaise de la fin du Moyen Âge :
une catégorie ambiguë 105

Jesse Byock

- L'Islande durant l'âge Viking :
sagas et cultures d'un « grand village » 119

PARTIE 3

PRATIQUES SOCIALES ET SAVOIRS SPÉCIALISÉS

Jean-Philippe Genet

- Le villageois anglais du Moyen Âge : entre fêtes et affaires..... 137

Thierry Issartel

- Pour une anthropologie religieuse des sociétés rurales
à l'Époque moderne : le cas de la « société des maisons »
en Béarn (XVI^e-XVII^e siècle) 159

Éva Guillourel

- Chanter au village dans la France d'Ancien Régime 177

Stéphane Gomis

- Les reinages en France (XVI^e-XVIII^e siècle) 189

José Maria Imízcoz

- Une histoire différentielle. Les transformations culturelles
dans le monde rural basque à l'Époque moderne 203

PARTIE 4

CULTURE POLITIQUE

Hipólito Rafael Oliva Herer

- Les paysans et l'État : l'évolution de la culture politique
du monde rural dans la Castille de la fin du Moyen Âge..... 227

Isabelle Guégan

- Culture paysanne et domaine congéable dans les cahiers
de doléances bas-bretons 247

Déborah Cohen

- « Sentinelles vigilantes » au village : la dénonciation
comme espace de reconfiguration des cultures villageoises
(1789-1794)..... 265

LES JOURNÉES INTERNATIONALES D'HISTOIRE DE FLARAN

Cette manifestation a été fondée en 1979 à l'initiative de Charles Higounet. Jusqu'en 2014, elle a été organisée avec le concours du Conseil général du Gers, du Conseil régional de Midi-Pyrénées et de la municipalité de Valence-sur-Baïse. Elle se trouve placée sous l'égide des universités de Bordeaux Montaigne, de Toulouse Jean-Jaurès et de Pau et des Pays de l'Adour.

Rassemblant chaque année au mois d'octobre des spécialistes de l'histoire du Moyen Âge et de l'Époque moderne, elle a donné lieu à autant de volumes d'actes, dont l'ensemble constitue une encyclopédie thématique vivante de l'histoire des anciennes sociétés rurales européennes.

*

* *

Jusqu'en 1992, l'édition des actes a été assurée par le CDTL du Gers. Cette première série de publications est en dépôt au Centre culturel départemental de Flaran, F- 32310 Valence-sur-Baïse.

Sont à ce jour encore disponibles, à cette adresse, les volumes suivants :

- *Les Ordres militaires, la vie rurale et le peuplement en Europe occidentale (XII^e-XVII^e siècle)* (Flaran 6, 1984), 1986.
- *Les revenus de la terre : complant, champart, métayage en Europe occidentale (IX^e-XVIII^e siècle)* (Flaran 7, 1985), 1987.
- *Toponymie et défrichements médiévaux et modernes en Europe occidentale et centrale* (Flaran 8, 1986), 1988.
- *Jardins et vergers en Europe occidentale (VIII^e-XVIII^e siècle)* (Flaran 9, 1987), 1989.
- *La croissance agricole du haut Moyen Âge. Chronologie, modalités, géographie* (Flaran 10, 1988), 1990.
- *Le vigneron, la viticulture et la vinification en Europe occidentale au Moyen Âge et à l'Époque moderne* (Flaran 11, 1989), 1991.
- *Plantes et cultures nouvelles en Europe occidentale au Moyen Âge et à l'Époque moderne* (Flaran 12, 1990), 1992.

Depuis 1994, l'organisation des Journées est assurée par l'Association des Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran (loi 1901), dont le siège est au Centre culturel de l'abbaye de Flaran (F-32310 Valence-sur-Baïse).

*
* *

La refonte de l'organisation des journées, en 1994, s'est accompagnée d'une relance des publications. Les Actes à publier à compter de la création de l'Association ont été pris en charge, dans le cadre d'une série « Flaran », par les Presses universitaires du Mirail (PUM), Université de Toulouse-Le Mirail, 5 allées Antonio Machado, 31058 Toulouse cedex.

Ont déjà paru :

- *Le clergé rural dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 13, 1991), 1995.
- *Foires et marchés ruraux dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 14, 1992), 1996.
- *Les catastrophes naturelles dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 15, 1993), 1996.
- *La petite enfance dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 16, 1994), 1997.
- *Crédit rural et endettement paysan dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 17, 1995), 1998.
- *L'habitat dispersé dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 18, 1996), 1999.
- *L'artisan au village dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 19, 1997), 2000.
- *La coutume au village dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 20, 1998), 2001.
- *Moulins et meuniers dans les campagnes européennes (IX^e-XVIII^e siècle)* (Flaran 21, 1999), 2002.
- *Les villageois face à la guerre (XIV^e-XVIII^e siècle)* (Flaran 22, 2000), 2002.
- *L'outillage agricole médiéval et moderne et son histoire* (Flaran 23, 2001), 2003.
- *Forêts d'Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours* (Flaran 24, 2002), 2004.
- *Les animaux malades en Europe occidentale (VI^e-XIX^e siècle)* (Flaran 25, 2003), 2005.
- *Transhumance et estivage en Occident des origines aux enjeux actuels* (Flaran 26, 2004), 2006.
- *Les élites rurales dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 27, 2005) 2007.
- *Prés et pâtures en Europe occidentale* (Flaran 28, 2006), 2008.
- *Haro sur le seigneur. Les luttes anti-seigneuriales dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 29, 2007), 2009.
- *La dîme dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 30, 2008), 2010.
- *L'hérétique au village. Les minorités religieuses dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 31, 2009), 2011.
- *Industries des campagnes dans l'Europe médiévale et moderne. Entreprises, territoires, marchés* (Flaran 33, 2011).
- *Eaux et conflits dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 32, 2010), 2012.
- *Les Industries rurales dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 33, 2011), 2013.

– *Cultures temporaires et féodalité. Les rotations culturales et l'appropriation du sol dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 34, 2012), 2014.

– *Le Cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne* (Flaran 35, 2013), 2015.